



Une Goutte d'Eau

Association d'aide à l'enfance

RAPPORT OUAGA 2009

Le Locle, février 2009

RAPPORT DU VOYAGE AU BURKINA FASO DU 31 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2009 DE L'ASSOCIATION UNE GOUTTE D'EAU

« Bonne Arrivée » au Burkina Faso.

Pays des hommes intègres, également appelé Burkina.

République parlementaire avec son président Blaise Compaoré, depuis 1987.

La bande rouge symbolise la révolution socialiste, la bande verte la richesse (minérale) du Burkina Faso, l'étoile à cinq branches la lumière qui guide la révolution. Vert, rouge jaune sont aussi les couleurs panafricaines

La population est composée de 60 ethnies différentes (Peuls, touaregs, mossés, gourounsis, gourmantchés, bobos, ...), dont la somme des histoires, coutumes, musiques et savoir faire artistique encore bien vivantes constitue une source intarissable de découvertes pour le voyageur curieux de l'autre.

Situé dans l'Afrique de l'Ouest, sans accès à la mer, entouré du Mali au nord, du Niger à l'est, du Bénin au sud-est, du Togo et du Ghana au sud et de la Côte d'Ivoire au sud-ouest.

Mois idéal pour notre voyage : octobre.

SAMEDI LE 31 JANVIER 2009

Voici le grand jour arrivé, nous partons à **destination de Ouagadougou**, ville d'env. 1,5 million d'habitants, capitale du Burkina Faso.

Réveil à 06h30 du matin, beaucoup de peine à ouvrir les yeux, comme d'habitude. Petite douche rapide, Isabelle sonne déjà à la porte. J'ai encore des affaires partout, que je dois prendre.

Départ pour Genève aéroport, on est vraiment dans les temps. Arrivée à 09h30 pour un départ à midi. En route, une voiture en feu sur l'autoroute, plus tôt le matin, le foehn à Isabelle à pris feu !!! Voilà déjà les aventures qui commencent. A l'aéroport, après avoir enjambé des milliers de skis, nous prenons un petit déjeuner bien mérité. Nous nous présentons à la gate, mais le vol à 45 minutes de retard. Pas grave, Isabelle à des magazines pour passer le temps. Arrivé à Paris, nous avons tout juste le temps de passer aux toilettes et toute la zone est barricadée, le plan « je ne sais pas quoi » est mis en action. Ils ont trouvé un bagage abandonné dans les toilettes, nous devons quitter la zone « dangereuse ». Plus que 1 heure avant de départ du vol pour Ouaga, mais tout se passe

dans le calme. Enfin nous pouvons quitter la zone dans laquelle nous avons été « parqués », et nous voilà enfin dans la file d'attente pour passer la douane et le contrôle, tout cela fait, on fonce à la porte d'embarquement. Super on passe sans aucune attente et nous voilà dans le vol AF 730 à destination de Ouagadougou. Nous piétons d'impatience, l'arrivée est prévue dans moins d'une heure.

Le vol c'est passé sans encombre et l'arrivée se fait en douceur. Une étrange odeur de feu et de poussière, nous prends à la gorge en sortant de l'avion. Il est 21 heures, il fait chaud. Le passage de la douane nous prend du temps, nous passons un premier guichet sur lequel un panneau « santé » est accroché de biais. Là, le monsieur contrôle notre carnet de vaccination et cherche le fameux « stämpf » de la fièvre jaune, obligatoire pour entrer au Burkina Faso. Ensuite, une table avec une autre personne, qui contrôle le passeport et enfin un petit peu plus loin, un guichet vitré, derrière lequel le douanier nous appose enfin le timbre dans notre pièce d'identité. Oui super nous sommes au pays, juste derrière, nos bagages nous attendent déjà, nos 4 valises sont bien là.

On sort du bâtiment avec notre « bagagiste » et nous voyons une haie de personnes, avec au bout, Lucie et le pasteur Boukary qui nous attendent. C'est une sensation bien agréable d'être là. Abraham est aussi présent, il a emprunté la voiture d'un ami, afin de pouvoir nous conduire à l'hôtel « Les Palmiers ». Nous avons de la peine à mettre toutes les valises dans la Mercedes. Quelques exercices physiques sont de rigueur. Finalement, sur les genoux d'Isabelle et entre nos bagages tout le monde est casé. Abraham conduit avec douceur et 15 minutes plus tard, nous voilà arrivés à bon port. Lucie et ses compagnons retournent chez eux, il est déjà tard. Mais nous prenons encore un premier verre sur la terrasse, trop excitée pour aller au lit. Une petite « Flag », bière bien fraîche du pays.

DIMANCHE
LE 1^{ER} FÉVRIER 2009



Nous sommes réveillées tôt, il est 07h30. Nous allons prendre notre petit déjeuner buffet, garni de mangues fraîches, du jus du bissab (est une boisson obtenue par la décoction ou l'infusion des fleurs d'hibiscus séchées. Sa couleur est la même que la grenadine et son goût légèrement acidulé est très rafraîchissant). Des croissants et de la baguette, des œufs durs et du miel ou de la confiture d'orange ou d'abricots.

Nous sommes très bien centrés avec notre hôtel et profitons de cette occasion pour aller marcher un peu en ville. Nous ne sommes pas longtemps seule, très vite accostée par « Jordan », ici ils ont tous des surnoms, et lui est vraiment très très grand. Il se balade avec nous, c'est par amitié qu'il nous dit. Quelques rues sont goudronnées mais beaucoup sont en terre. Des voitures, des motocyclettes, des chars tirés par des ânes Les rues sont très larges, on nous pouvons nous balader tranquillement. Nous avons aussi traversé un petit marché, les femmes ont des habits très colorés, elles vendent des tomates, des aubergines, des poivrons, des carottes, des épices, du beurre de cacahuète, Le stand « boucherie » avec ses mouches qui tourbillonnent autour de la marchandise, seul endroit masculin du marché.

On se dirige vers le stade municipal, qui est tout proche du Palais Royal. Tous les vendredis matins, il y a ici, la cérémonie du « faux départ ». L'une des versions de l'histoire raconte que l'épouse préférée du Moogho Naba était retournée dans sa famille. Alors que l'on annonçait l'avancée d'ennemis vers la capitale, l'empereur dit qu'il allait rechercher sa bien-aimée et demande qu'on harnache son cheval. Il sorti de son palais vêtu de rouge et s'apprêtait à enfourcher sa monture. Mais ses ministres les supplièrent de ne pas les abandonner aux mains des assaillants, mettant en avant le fait qu'un roi doit choisir le devoir plutôt qu'une femme. Le Moogho Naba accepta finalement de rester, fit desseller et reconduire le cheval aux écuries. Alors la foule le remercia par de grands cris de joie. Alors, ce rituel est pratiqué tous les vendredis matins, mais n'a pas d'horaire fixe !!!

La boutique de Jordan, se trouve juste en face du Palais Royal, et il nous montre ses sculptures, et les batiks de son amis Bernard. Après d'âpres négociations, on achète 2 batiks pour un total de XOF 30'000. —, ce qui représente environ CHF. 75.—. Nous laissons une avance de XOF 10'000. —chacune et les deux amis nous raccompagne à l'hôtel.



Après 2 heures dans une chaleur étouffante, nous retrouvons avec bonheur, une boisson bien fraîche, une douche glacée et prenons le rythme local, donc, une grande sieste s'impose.

Vers 15h00, départ, cette fois on se dirige vers la place de la Nation. En passant par les vitrines du bronze, ce sont des boutiques dans des petites cases africaines, situées dans un parc public. Les vendeurs proposent des statuettes en bronze, en bois, des bijoux, de la poterie aussi. Isabelle craque pour un joli collier, qu'elle marchande avec ferveur. Eh oui, il faut s'y mettre, même si cela n'est pas trop dans nos mentalités

En revenant de la place des nations, on se fait arrêter par un garde à vélo, nous n'avions pas le droit de prendre des photos, car à l'arrière se trouve un camp militaire. Nous effaçons donc cette dernière, avec toutes nos excuses !!! Continuation de la balade, mais les rues ne sont franchement pas beaucoup peuplées, mais où sont donc ces Burkinabé ??????

Le soir, Lucie nous emmène souper au restaurant « le Verdoyant ». Resto en plein air, dans un petit jardin, tenu par un français. La carte est très grande et très européenne, mais c'est très bon. Nous commandons des salades, des pizzas, une brochette de capitaine (Le capitaine est un poisson à chair blanche et fine, appelé aussi Géant de l'Afrique, 2 mètres de long pour un poids de 75 kg) venant de la Côte d'Ivoire.

Lucie paie la note, c'est beaucoup d'argent, elle ne gagne pas de salaire. Avant de rentrer, nous faisons quelques pas dans le jardin de l'Amitié, à côté du resto, il y a un groupe de musique, un noir qui fait « bouger ses fesses », et quelques clients assis autour des tables éparpillées dans le jardin public. Retour en voiture taxi, conduite par Idrissa.

LUNDI, LE 2 FÉVRIER 2009

Lucie nous rejoint pour le petit déjeuner vers 07h45. Ensuite, Idrissa nous attend pour nous conduire à la **DDC**, c'est trois feux rouge plus loin, à côté de la station d'essence Total. Pas trop loin de l'hôtel, nous reviendrons donc à pied. Arrivées dans les bureaux, nous attendons une heure. M. Fayet est en réunion, qui se prolonge, selon la dame qui est au comptoir. Nous attendons donc sagement à l'entrée, sur un sofa, qui a deux roues pour l'accouder. Lorsqu'enfin, il arrive, il est fâché contre le personnel, car il ne comprend pas pourquoi on nous a fait patienter aussi longtemps. Bref, on va dans son bureau, l'entretien n'est pas très constructif. En gros, on peut faire ce que l'on veut, où on veut, sans aide de leur part. Il n'est pas antipathique, mais ne nous donne pas de conseils non plus.

De retour dans la rue, il y a plein de monde, beaucoup plus que dimanche. Des vélos et des vespas, des voitures, mais nous nous sentons vraiment à l'aise dans cette ville et malgré tout ce trafic, c'est une balade agréable.

De retour à l'hôtel, on discute et ensuite on dîne avec Lucie. Elle parle tout l'après-midi, nous donne un tas d'informations sur sa vie et aussi sur le Burkina.

Un peu plus tard, rendez-vous à la table ronde du restaurant, avec Christophe (président), Lucie (marraine) et Mamadou (fondateur), pour parler de la « **Maison du Soleil** ».

L'association a été créée en octobre 2008, et le but est d'aider les orphelins de la rue à trouver un refuge dans une maison, tenu par du personnel (formé par Lucie et Zalissa), qui seront nourris et recevront une éducation. Maintenant l'objectif est de trouver une maison de 3 à 4 pièces, avec une cour et le tout pas trop loin de chez Lucie (quartier Patte d'Oie), car elle n'a pas de véhicule pour se déplacer.

Il y a actuellement deux enfants qui sont déjà sous leurs ailes.

Ensuite, nous partons pour voir le coucher du soleil. Il y a un barrage en ville avec un lac et des cultures se sont développées à cet endroit, donc beaucoup de verdure. Lucie nous emmène à l'hôtel Riccardo, de la terrasse, nous avons une vue superbe. Nous nous dirigeons vers « **Ouaga Plage** », un endroit entre la route et le lac, où nous pouvons consommer un petit apéro. Nous avons même vu un caïman. On reprend notre chemin, et Lucie veut nous montrer sa maison qui est éloignée du centre. Nous passons à trois rues de notre hôtel, mais elle nous emmène au loin. Isa n'en peut plus et ne rêve que de passer un moment tranquille. Oups... En arrivant dans le quartier à Lucie, on se rend compte que nous n'avons plus de phare. Pas de problème nous dit Idrissa, j'ai une lampe de poche et des notions de mécanique, je vais réparer tout cela. En attendant, Lucie aimerait nous faire visiter sa maison, mais il n'y a plus d'électricité et c'est à la lueur des nattes que nous apercevons son lieu de vie. Effectivement, notre ami a réussi à réparer les phares, et nous repartons à l'hôtel. Nous avons donné XOF 10'000. — à notre ami chauffeur, selon Lucie, il faut compter XOF 3'000. — l'heure. Soirée tranquille à l'hôtel, avec un gros, mais alors gros souper, côte de bœuf et gratin, mais malheureusement nous ne sommes pas servis en même temps.

Ensuite, nous nous rendons à notre chambre pour ENFIN dormir... Nous pensions juste dire bonne nuit à **Mamadou**, lorsqu'il a commencé à nous parler avec son cœur. C'était très touchant. Il nous a expliqué son parcours de vie. Il est l'aîné de 9 enfants, mais plus aucun membre de sa famille ne se préoccupe de lui, depuis qu'il a vécu dans la rue et fumé de la drogue. Il nous a beaucoup surpris, car pour un Burkinabé, il se livre

beaucoup et parle de toutes ses difficultés. Il a déjà voulu en finir dit-il, mais maintenant il a retrouvé « la gnac » et veut absolument aider des enfants des rues avec son association « la Maison du Soleil ». Il nous dit aussi que pour la 1^{ère} fois de sa vie, il se sent important et ceci grâce à tout ce qu'on lui a dit. Il a compris qu'il est unique, quelqu'un de bien et important. Il a l'air sincère.

**Mardi,
LE 3 FÉVRIER 2009**

Aujourd'hui, nous sommes à l'école **GLORIA**, fondée il y a 13 ans.

Il y a quatre classes :

De 3 à 4 ans, institutrice, Madame Anne KIEMA
Ils apprennent les formes et les couleurs

De 4 à 5 ans, institutrice, Madame Anne ZONGO
Le coloriage, les chiffres et à dire des phrases complètes

De 5 à 9 ans, instituteur, Monsieur Claude BASSANE
Ils étudient les syllabes, les sons et à lire des phrases au tableau
(Env. 23 élèves, c'est la plus grande des classes)

De 9 à 12 ans, institutrice, Madame Zenabou NIKIEMA
Ils récitent les tables de multiplications, étudient les maths et l'éducation civique

Directrice : Madame Madina OUEDRAOGO
Pasteur : Monsieur BOUKARY

Cuisine : Rebecca Elisabeth TAGNABOU et Sidibé ASSETOU

Il y a 66 élèves de 3 à 12 ans, donc 25 orphelins.

Ce qui se remarque très rapidement, c'est l'Amour que portent le pasteur, la directrice et les enseignants aux enfants. On voit que c'est sincère.

Les enfants reçoivent un goûter vers 10h00 et le repas de midi à la fin des classe, avant de rentrer chez eux pour les plus petits et les grands aussi, mais eux reviendrons vers 15h00 pour encore 2 heures de cours. L'école fournit un uniforme, mais c'est les enfants qui doivent en prendre soin eux-mêmes.

Le 23 décembre, il y a toujours un petit Noël qui est organisé à l'école, avec un cadeau pour chacun.

Les enfants sont visiblement heureux et bien traités. Les responsables sont autoritaires, mais sans crier et surtout sans taper.

Ce jour là, le dîner, c'est de l'igname en sauce, les professeurs supervisent aussi les repas. Nous aurons la joie de partager, ensuite, ce même plat avec les enseignants.

Un sac de 50Kg de riz à une durée de 1 semaine, et coûte XOF 25'000. — .

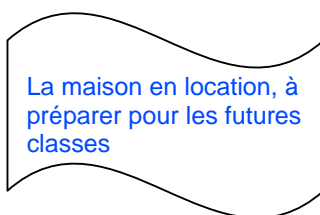
Madame la Directrice, nous explique, qu'il y a des campagnes de vaccination qui sont organisées par l'état. Les infirmières se déplacent dans les écoles. En cas de maladie, tout est payant, sauf si on doit se faire soigner pour la fièvre jaune la méningite.

Selon discussion avec M. Boukary, ce dernier aurait besoin des choses suivantes pour l'école :

- De la nourriture
- Des médicaments pour la fièvre, la diarrée, les sinusites
- Des cahiers d'école quadrillé (et non ligné)
- De stylos
- Des aquarelles, pinceaux
- CD, DVD, cassette vidéo

En octobre prochain, l'école décidera si elle prend plus d'élèves pour l'année suivante ou non, car il faut pouvoir les assumer.

La location d'une maison, non loin de l'école Gloria, à été conclue, pour un loyer de XOF 30'000. — par mois, qui est un prix d'ami, pour là-bas. Il faut investir en tableau noir, tables et chaises pour les enfants et les enseignants. Tous les repas seraient pris dans le bâtiment actuel.



Les grandes vacances scolaires sont de juillet à septembre, la reprise en octobre, ensuite tous les 3 mois, il y a deux semaines de vacances.

A 15h00, Idrissa, vient nous chercher à l'école et nous fait visiter la maison où il a grandi. 2 femmes travaillent le tissage, le métier est assez étroit, le coton est posé en pelote, fixé d'une pierre, à environ 15-20 mètres. La maman qui a élevé Idrissa, mais qui n'est pas sa mère, nous montre des photos de son autre fils, qui fait du parachute dans l'armée. Apparemment, s'ils font l'armée, ils peuvent ensuite partir étudier à l'université. La maison est toujours à Ouaga, mais c'est sur des pistes, la poussière est partout, nous continuons encore sur des pistes et des pistes pour aller à **la maison d'Idrissa**. Il veut nous présenter sa femme et sa fille, Asmaon, qui a 2 ½ ans.

C'est donc toujours en ville, mais la piste est pleine de trous, nous avançons au pas. D'ailleurs, pendant la saison des pluies, c'est impraticable en voiture. Les maisons en briques se succèdent, avec toujours beaucoup d'espace. Les maquis, les ateliers de coutures, les marchandes ambulantes avec leurs habits colorés et leur grand plat de fruits ou de carottes sur la tête. Les petites échoppes, qui vendent des cigarettes, quelques épices et une sorte de granit rose, que les femmes croquent quand elles sont enceintes. Le papa d'Idrissa est aussi là, il habite en Côte d'Ivoire et reprend le bus demain pour 5 jours de trajets. Dans la cour, il y a deux maisons et plusieurs enfants, on essaie de jouer à cache-cache avec eux, mais ils ont peur de nous, ils pleurent. Le papa nous laisse dans le séjour, composé d'une table remplie de batterie de casserole et d'un sofa. Il va vite changer de T-shirt, Idrissa a enfourché sa moto, pour aller chercher un photographe. Tout le monde pose devant la maison avec toute la famille.

Photos de notre escapade chez Idrissa

**MERCREDI,
LE 4 FÉVRIER 2009**

Matinée à l'école Gloria.

Nous partons à l'épicerie du coin, acheter 2 sacs de riz, de 50kg chacun. Le pasteur négocie le prix, et nous payons le sac XOF 23'500. — au lieu de XOF 25'000. — . Le magasinier ira les livrer directement à l'école. Cela représente env. 2 semaines de nourriture pour les enfants et le personnel. Car personne ne reçoit de salaire. Les dons qui sont récoltés, sont utilisés pour l'achat des repas et s'il reste quelque chose, c'est partagé à la fin du mois entre les enseignants, la directrice et le pasteur. M. Boukary a bien précisé que la priorité est pour la nourriture et la fourniture scolaire.

Nous continuons notre balade pour aller visiter la 2^{ème} maison que le pasteur va aménager dans un laps de temps de 2 mois. Une cour avec deux manguiers, une maison de 4 pièces. Cet endroit sera pour les plus grands, car les repas seront toujours pris dans le bâtiment principal, comme déjà expliqué (voir photos plus haut).

Nous **dînons chez Lucie**, et enfin, nous voyons sa maison de jour. Pauline, son bras droit est également présent. C'est aussi la femme d'Abraham, notre chauffeur du 1^{er} jour. Et ce sont surtout les parents d'Emmanuel (6 ans) pour qui « une goutte d'eau » à payer la scolarisation et Daniel (3 ans) son frère que nous prendront certainement en charge pour l'année prochaine.

Nous rencontrons également Zalyssa, qui a été formée par Lucie, et qui a deux enfants (8 ans et 1 ½ ans), ce dernier se prénomme Issou, il est venu nous dire bonjour très timidement. Ensuite il nous a aidé à mettre la table et a apporté des cuillères et du sucre, qu'il posait toujours à mes pieds (faut dire que la chaise longue de Lucie m'avait tendu les bras). Mais voilà chacun doit y mettre du sien, message venant d'un petit bout de chou, pas plus haut que trois pommes.

Nous parlons de notre visite chez Idrissa et lui expliquons qu'il a une table remplies de casseroles empilées. En fait c'est les cadeaux de mariage et c'est aussi un signe de richesse. En général, c'est bien exposé, dans des vitrines, si les gens ont les moyens, sinon sur une table au salon, bien visibles, c'est une coutume qui leur vient du Mali.

Lucie prépare les bananes plantains, coupées en rondelles et les fait revenir dans l'huile (évtl. Immerger le tout). Zalyssa nous a préparé le « **Babenda** » plat burkinabé, contenant du riz, des cacahuètes pilées, de l'oseille + une herbe ressemblant au basilic, mais qui n'a pas de traduction en français. Pour le dessert, Pauline, nous a découpé un ananas très joliment. Nous avons bien rit, Pauline est une femme qui « aime bien déconner », selon ses propres dires.

Nous traversons la rue avec Zalyssa, qui veut nous présenter son ami et sa famille. Pendant ce temps, Lucie nous prépare un café, avec oh miracle ! Une cafetière italienne. Pauline nous invite chez elle, demain midi, pour rencontrer ses enfants.

Nous papotons beaucoup et voilà qu'il est déjà l'heure de partir visiter le village artisanal. Nous y passons un peu plus d'une heure et Idrissa repasse nous chercher pour nous

amener à l'hôtel. Petite douche rafraîchissante, faisant maintenant partie de notre quotidien, et on vient nous chercher, **Jordan** est là avec les **batiks**, Wouah !!!! Je n'y croyais plus. Mais il nous avait bien dit qu'il reviendrait nous les apporter. Nous avons donc payé notre solde.

JEUDI, LE 4 FÉVRIER 2009

Ce matin c'est grasse matinée, nous ne partons qu'à 09h30. Abraham vient nous chercher pour aller visiter le site de **Laongo** à environ 30 km.

Nous quittons la ville par la route qui mène au Niger (380 km jusqu'à la frontière). Les villages ne sont pas loin du « goudron », ce sont des maisons carrées, en brique. A côté, de petites cases rondes en paille, posées sur des bouts de bois et ne touchant pas par terre, ce sont les greniers, c'est là que les céréales et autres provisions, tel que le riz sont stockées. Les enfants des villages, font souvent 5 ou 10 km à pied pour se rendre à l'école.

Sur la route, des bus circulent qui sont chargés de personnes, de bagages, de motocyclettes sur le toit, souvent le chargement sur le toit est plus haut que le bus lui-même !!!

Nous arrivons sur le site, qui à vu le jour en 1989, sur l'initiative d'un artiste burkinabé, Sidiki Ki. Lors d'un symposium de sculpture sur granit, il réunit une vingtaine d'artistes du monde entier. Ceux-ci exécutèrent les premières œuvres, donnant vie à ces blocs de pierre. Nous avons d'ailleurs rencontré ce dernier sur place, ainsi que Vincent, un copain d'Abraham. Les deux amis s'étaient perdus de vue et ont été tout contents de se retrouver.

Dans une région complètement désolée et sans relief, on découvre ces gros rochers de granit, personnalisés pour la main d'un artiste. Tant le style que les sujets sont variés.

Nous partons pour partager le repas de midi avec Pauline, elle nous attend, avec un couteau à la main. Nous avons bien rigoler, en lui disant, « mais quel accueil !!! »

Nous rencontrons Emmanuel, le grand et Daniel, le petit, qui nous montre fièrement ses souliers. Et oui, Isabelle ne les reconnaît pas tout de suite, mais c'est bien ceux à Nathan.

Nous mangeons ensuite entre adultes, les petits ayant déjà eu leur repas et c'est l'heure de la sieste pour eux.

Pauline nous a préparé le menu suivant :

Du **Tô**, farine de maïs, qui peut être assaisonnée de citron ou de tamarin, et ayant l'aspect du pudding. Là-dessus, on met une sauce, qui est composée de cette fameuse herbe qui n'a pas de nom en français, qui est hachée avec du poisson fumé et de l'oignon.

De la carpe d'eau douce, frite, avec des alocos (banane plantain), de la semoule de manioc, qui se nomme **Attiké** et une sauce de légumes.

Nous repartons à l'hôtel, pour une sieste, avant le rendez-vous du soir, avec les membres de l'association de la maison du Soleil.

Pour raconter cette rencontre, nous dirons que la première impression n'est pas très bonne. Nous sommes à table, Lucie est là également. Les trois sœur Yaro, arrivent, et Mamadou, leur demande de se présenter et de dire quelque chose. Korotimi et Réagissent mal, elles n'ont rien à dire, une se lève et demande à parler en privé à sa sœur Aisha. Peu après, elle prétexte un souci et s'en va. Korotimi nous dit qu'elle fait partie de l'association parce que Mamadou est un ami et aussi parce que cela lui donne une satisfaction personnelle.

Nous en parlons plus tard avec Lucie et Christophe, qui nous dit bien, que les membres du comité, doivent être un peu plus motivés. Ils s'en rendent bien compte, et s'entoureront d'autres personnes si nécessaire.

Le soir, fièvre et diarrhée, sont au rendez-vous pour moi, mais cela passe en 24 heures.

Vendredi, Le 6 février 2009

Ce midi, Lucie nous emmène chez Simon, pour manger les fallafels. Isabelle à toujours la pêche et discute beaucoup par rapport à nos projets avec Lucie. Moi j'essaye d'avaler ma boule de riz, ce qui me prend tout le temps que dure la pause. Idrissa vient nous rechercher pour nous ramener à l'hôtel, et nous faisons un petit stop au marché. A la sortie de la voiture, nous sommes directement envahies par les marchandes de fruits. Isabelle se retrouve même avec des mandarines dans les mains. Lucie revient mettre de l'ordre et nous pouvons faire notre tour plus au moins tranquillement.

Voici l'heure de notre dernière sieste, ensuite c'est l'heure de faire les bagages. Nous retrouvons Mamadou (son surnom c'est Phénix, l'oiseau qui renaît de ses cendres), il nous remet ses œuvres. Les portes clés, les boîtes à bijoux, le poivrier et la salière, peu avant il nous avait donné la sculpture représentant, un homme à genoux, qui porte l'Afrique sur sa tête et qui s'abreuve à une gourde. Il nous a bien fait comprendre qu'il compte sur nous, pour apporter la goutte d'eau.

Nous nous sommes dit au revoir, il retourne chez lui pour le week-end.

Dernière bière en compagnie de Lucie, dans le jardin de l'hôtel. Nous attendons le pasteur Boukary et Abraham qui vont nous conduire à l'aéroport. Anthony arrive (prof au lycée Saint-Exupéry), qui nous fait un peu peur, car il y a des bouchons partout, grâce à cette fameuse panne d'électricité journalière, donc les feux ne fonctionne pas et c'est le bordel.

Mais finalement, tout le monde est à l'heure, au revoir déchirant, et nous voilà à l'aéroport en 5 minutes. Notre chauffeur à pris un raccourci (piste avec de gros trous) et embarquement. Et tralala et tralala, nous nous retrouvons sur ce vol de nuit, qui n'en finit pas, on a tellement faim, qu'Isabelle, veut manger le siège devant elle. Bref c'est bien long ce retour, mais tout ce passe bien et surprise, nous retrouvons la neige à Genève.....

« BONNE TRAVERSÉE » ET À BIENTÔT CHERS AMIS DU BURKINA

Une Goutte d'Eau
Chemin des Tourelles 11
2400 Le Locle
www.unegouttedeau.net
unegouttedeau@bluewin.ch
+41 79 654 19 56

Faites un don !
CCP: 80-500-22
IBAN: CH4404835053917121000